

Alerte au matriarcat

Signe des temps: il faut compter sur les femmes pour exprimer les angoisses masculines.

Par Jean-Bernard Vuilleme

« **L**e matriarcat qui s'annonce ne laisse pas de m'inquiéter. Pour toi bien sûr. Je n'ai pas envie que tu sois loin derrière. Ni que tu te fasses bouffer. Va-t-il falloir que je t'apprenne la résistance? »

Qui parle ainsi à son fils de sept ans? Michèle Fitoussi, reporter à « Elle ». Michèle Fitoussi n'a rien d'une bobonne qui aurait refusé les avancées du féminisme. Elle représente au contraire la femme type (si j'ose cette expression ambiguë) de la fin du 20^e siècle. Divorcée. Deux enfants. Journaliste. Indépendante. Nourrie au lait de Mai 68 qui a fait éclater le ventre repu des certitudes séculaires et donné un élan décisif à l'émancipation des femmes. Auteur du best-seller « Ras-le-bol des Superwomen », Michèle Fitoussi s'inquiète dans son dernier livre, « Lettre à mon fils »*, de l'éducation de son petit qui aura 25 ans en l'an 2010. Elle constate que les petites filles tiennent le haut du pavé et que l'éducation des petits garçons devient problématique dans une société qui tend à écarter les pères, tant comme modèles que comme éducateurs.

Plutôt anecdotique, le dernier livre de Michèle Fitoussi offre néanmoins un bon sujet de réflexion sur les doutes d'une femme engagée dans le bilan de ses incertitudes. On reste presque ébahi d'entendre cette féministe récuser les truismes du « combat féministe » et le vocabulaire militant des années septante devenu notre prêt-à-penser quotidien.

« **Etre père devient un tour de force, de quelque côté que l'on se place** »

C'est un signe des temps qu'il revienne encore à une femme d'exprimer des angoisses masculines. Un homme oserait-il écrire, comme Michèle Fitoussi, que « les hommes n'ont plus, ou si peu, de mot à dire ». Oserait-il écrire sans un tremblement de culpabilité: « Une famille si elles le décident. Mères célibataires, mères non mariées, mères séparées ou divorcées, mères remariées, de toutes les façons l'enfant restera auprès d'elles ». Ne faut-il pas être femme pour prétendre calmement: « Etre père devient

un tour de force, de quelque côté que l'on se place ».

Depuis quelques décennies que les femmes parlent fort, la femme est devenue un sujet tabou. Il faut se contenter de répéter à l'unisson du battage médiatique qu'elles sont toutes formidables et vanter leurs mérites à la moindre occasion. Les petites dindes et les grandes bécasses, ça n'existe pas. La Londonienne qui voulait rester vierge mais exigeait de se faire inséminer pose certes un problème de société, mais n'allez pas dire que c'est une idiote ou vous passerez pour un vieux con. Mme Thatcher était un modèle de gouvernement pacifique hanté par la justice sociale, Mme Kopp une conseillère fédérale à responsabilité limitée victime à cent pour cent de l'odieux Hans W. et Mme Cresson ne fait qu'assumer une faute de calcul du Président.

« **Après deux millénaires de patriarcat, il vaudrait mieux éviter que les femmes touchent des dividendes démesurés de leur silence forcé** »

A moins d'être femme soi-même, il ne faut critiquer les femmes qu'avec circonspection sous peine d'être taxé de machisme, voire de misogynie, et de se faire indiquer bientôt la direction du Musée de l'homme à côté de la halle aux dinosaures. Il faut applaudir chaque fois que s'ouvre un bureau de l'égalité féminine et croiser les bras le 14 juin quand elles l'exigent, par solidarité, quitte à laisser moisir la vaisselle dans l'évier.

« Bizarrement, constate Michèle Fitoussi, ce n'est plus en se mariant mais en divorçant qu'on devient adulte ».

Aujourd'hui, quelque quarante pour cent des enfants ne voient leur père qu'une fois par mois ou plus du tout. Après deux millénaires de patriarcat, il vaudrait mieux éviter que les femmes touchent des dividendes démesurés de leur silence forcé. Sinon, le matriarcat aura pris le relais et d'ici un siècle, des bureaux d'égalité masculine feront rager les princesses.

J.-B. V.